

« Personne ne peut nier que depuis quelques années, l'agriculture a fait des progrès immenses dans la province de Québec. Dans notre comté, quoique bien éloignés jusqu'ici des grands centres, nous nous ressentons depuis plusieurs années de ce nouvel essor donné à l'art agricole et nous sommes convaincus que ceux qui ont le plus contribué à répandre la saine connaissance des principes de l'agriculture sont les élèves sortis des écoles d'agriculture de la province. De l'école de Ste Anne seulement, il est sorti au delà de 300 élèves diplômés et ces élèves établis dans les différentes parties de la province ont mis leurs connaissances en pratique et introduit dans les paroisses les notions qu'ils avaient puisées à Ste Anne. Ces résultats sont constatés et nous savons à qui nous devons ce progrès.

« M. l'abbé L. O. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture avait adressé à la commission agricole un mémoire qui reçoit toute notre approbation, dans lequel il insistait sur l'importance du maintien des écoles d'agriculture, et même il fait quelques suggestions très importantes. Celle qui surtout doit recevoir le plus d'attention de la part du gouvernement a rapport aux fermes expérimentales. M. l'abbé Tremblay demande que l'école dont il est le directeur soit chargée de l'établissement d'une ferme expérimentale, et il fait des offres qui sont réellement très avantageuses. Nous verrions avec le plus grand plaisir l'établissement d'une ferme expérimentale dans notre province; il y a là une question importante pour les cultivateurs et nous espérons que la présente session ne se passera pas sans qu'une mesure ne soit présentée à ce sujet. »

*Note de la rédaction.*—Nous remercions bien sincèrement notre confrère du *Progrès du Saguenay* pour le bon accueil qu'il fait à nos écoles d'agriculture. Nous devons cependant lui faire remarquer que le nombre des élèves qui ont obtenu leur diplôme n'est pas de trois cents, il est au plus de cinquante. Mais un plus grand nombre d'élèves ont fait leurs deux années de cours, et des circonstances indépendantes de l'école ont empêché qu'ils se préparaient à l'examen pour l'obtention d'un brevet qu'ils ne croyaient pas nécessaire pour cultiver à leur propre compte.

## CAUSERIE AGRICOLE

DE LA NOBLESSE ET DE LA DIGNITÉ DU CULTIVATEUR.

(Suite de la conférence de M. Joseph Prévost.)

Pour en venir, Messieurs, à la seconde partie de ma conférence, ces bienfaits que nous procurent l'agriculture ont-ils été reconnus par tous? Au moins, notre jeune pays a-t-il su se distinguer au-dessus des autres par une considération raisonnable et juste de l'homme qui lui fournit de quoi se maintenir et de marcher côte à côte avec les grands peuples?

Hélas il faut le dire avec regret, à ce seul mot de cultivateur, ou plutôt pour se conformer à l'expression vulgaire, à peine le mot *habitant* a-t-il été proféré, qu'un sourire plus ou moins moqueur se dessine sur les lèvres de l'auditeur, comme si l'on venait de faire ressortir ce qu'il y a de plus ridicule et de plus méprisable dans la société. Si cependant l'on constatait ce manque de discernement auprès de quelques indifférents dont la manière de juger n'affecterait en rien

les intérêts des cultivateurs, ce serait encore peu de chose. Mais lorsqu'on voit des hommes que la classe agricole elle-même a élevés au pouvoir, considérer d'un oeil dédaigneux la forte colonne de l'ordre social, vraiment, Messieurs, il est alors temps de se demander si notre pays est en voie de grandir et de prospérer. A nous donc cultivateurs, puisque le choix nous est donné, à nous donc de fixer notre choix sur des hommes dont nous sommes sûrs d'une protection ferme et constante.

Les principales causes de ces répugnances sont sans doute les travaux manuels auxquels l'agriculteur est chaque jour assujéti. D'après ces esprits forts certes peu éclairés, ces sortes de travaux ne sauraient plonger l'intelligence dans un abrutissement complet. Messieurs, cette objection a été l'objection de tous les temps et de toutes les époques. D'un autre côté, des hommes d'une compétence incontestable, avec les plus simples arguments ont su répondre à cette futile objection.

Pour peindre les plus récents, je citerai d'abord Montpetit. Voici ce qu'il dit:

« Par sa participation aux ouvrages manuels du faire valoir, le cultivateur inspire à chacun l'activité, et il entretient dans sa propre personne, cette force de constitution qui lui permet d'exercer une surveillance exacte à toute heure et par tous les temps. Au moyen du travail intellectuel, il ennoblit sa profession, et il prend dans le monde un rang distingué. Pour ce second genre d'occupation, n'a-t-il pas toujours devant lui le livre de la nature tracé par la main de Dieu? Lire dans ce livre sublime avec reconnaissance et amour, y chercher ce qui peut éclairer son art et le rendre plus productif; s'aider, à cet effet, du secours des sciences acquises; révéler à ses semblables les découvertes utiles qu'il peut faire: quel beau travail ou plutôt quelle admirable récréation! »

Maintenant venons-en au révérend Père Herbretoau qui démontre, par un langage aussi éloquent que juste, le double avantage que retire le cultivateur en se livrant aux travaux manuels des champs.

« Cherchez, dit le révérend Père, où se trouvent les tempéraments robustes, les types de haute stature et qui ne déclinent pas; cherchez où se trouvent le sang vif, les joues roses, le teint vermeil et cet air de santé qui affleure sous une peau fine, et cette vie qui pétille dans les yeux, et cette âme forte chevillée au corps qu'elle anime, vous verrez que tout cela se trouve à la campagne. Les générations décroissantes sont dans les villes; s'il ne venait incessamment des recrues de la campagne, les villes se dépeupleraient, car les villes dévorent leurs habitants. Les tempéraments anémiques se préparent et se font dans les habitations malsaines des quartiers populeux, dans l'atmosphère saturée des usines et des magasins. La pâleur est l'hôte des salons élégants; la phthisie est le fleau des races aristocratiques; les épidémies n'ont jamais de prises que sur les cités. En un mot, pour tout dire, la vie est plus courte à la ville qu'à la campagne. »

Avez-vous remarqué, Messieurs, comment l'homme vient au monde avec des membres faibles et débiles qu'il faudra fortifier? Si vous élevez mollement cet être si frêle qu'on appelle un enfant, vous en ferez un damoiseau. Au contraire, si vous appliquez ses bras au travail, si vous mettez sur ses épaules des fardeaux